

Penser à ce que l'on écrit

Ecrire ce que l'on pense

FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

PATRIE



Directeur: L.-de-G. FORTIN

Éditeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS

Série II, Vol. 12 — No 1 —

Sainte-ANNE-de-la-POCATIÈRE, (Kamouraska)

Jeudi le 6 novembre 1952.

LE TEMPS de L'INDIVIDUALISME EST REVOLU dit Mgr Desrochers.

St-Pascal, — "Le-temps de l'individualisme est révolu; il faut s'occuper de son voisin. On ne s'imaginait pas autrefois que l'insuccès du prochain pouvait fort bien signifier son propre insuccès. Vous devez fortifier vos associations professionnelles, travailler en équipe, vous préoccuper du bien commun et surtout préparer l'avenir en formant la jeune génération, en la préparant par une saine éducation rurale une instruction solide, un entraînement professionnel adéquat à maîtriser les problèmes de la profession agricole."

Tel est le conseil que donnait, à St-Pascal de Kamouraska, Son Exc. Mgr Bruno Desrochers, à l'occasion d'un grand rallyement agricole où l'on a rendu hommage aux institutions, aux agriculteurs, aux fermières et aux jeunes qui se sont particulièrement distingués durant l'année dans divers concours.

Ces vedettes sont: le Cercle des Fermières de St-Pascal, qui, à l'Exposition de Québec, 1952, a remporté le championnat des exhibits de travaux de fermières de 150 cercles exposants.

L'Institution Chanoine-Beaudet, gagnante de la Médaille d'Or du Mérite Agricole, dans la section des fermes d'institutions.

MM. Clément Bernier et Jean-Paul Dionne de la section masculine et Mlle Lucette Diamant, présidente de la section féminine du Club 4-H paroissial, tous trois ayant mérité des bourses d'études pour leur succès dans divers concours.

M. Aurèle Pelletier, cultivateur de St-Pascal, vainqueur du concours de fermes du comté de Kamouraska.

M. J.-H. Laplante, de St-Germain, qui s'est classé deuxième de onze aspirants au titre de Commandeur du Mérite Agricole, concours 1952.

Mlle Angéline Landry, de St-Alexandre, membre de ce cercle de Fermières, diplômée, avec "très grande distinction" du cours ménager agricole de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne.

Présenté par Mgr J.-E. Boucher, P.D., curé de St-Pascal, qui a fait l'éloge de tous les lauréats, Son Exc. Mgr Desrochers a dit que "la classe agricole constitue un réservoir de foi et de force morale."

Cette mémorable manifestation organisée par la Fédération des Cercles de Fermières en coopération avec le Cercle paroissial de St-Pascal, s'est déroulée au théâtre Duchesse, sous la présidence d'honneur de Mgr J.-E. Boucher, M. Florian Champagne, agronome, agissait comme maître de cérémonies.

En plus des lauréats déjà nommés, M. Champagne a présenté à Mgr Desrochers quelques autres cultivateurs méritants du comté de Kamouraska, notamment MM. Joseph Hudon, de St-Denis; André Pelletier, de St-Pascal; Jérémie Picard, de St-Gabriel; Alphonse Duval, de St-Pascal; Eudore Moreau, de St-Philippe; Alfred Michaud, de Kamouraska et Roger Blondeau, de Ste-Hélène, tous ayant obtenu des succès dignes de mention spéciale en agriculture et en élevage.

Ont été invités à adresser la parole et à présenter leurs hommages à Son Excellence et aux héros de la journée, MM. Prudent Martineau, instituteur, maire de St-Pascal village; Hubert Pelletier, régisseur de la ferme de l'Institution Chanoine Beaudet; Emile Gauthier, directeur du Service de l'Économie à l'École Classico-Ménagère, et des Arts Domestiques; Mlle Anne-Marie Vaillancourt, directrice générale des cercles de fermières du Québec; Mme Charles Gagné, présidente de la Fédération régionale de Ste-Anne; M. Aurèle Pelletier, de St-Pascal; M. Pierre St-Hilaire, agronome; M. l'abbé Joseph Diamant, directeur de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne; M. l'abbé Charles Frève, aumônier

de l'Institution Chanoine Beaudet; Mme Albert Hudon, présidente du cercle des Fermières local; boursiers et boursières du Club 4-H; Mlle Angéline Landry; puis Mlle Martineau, élève de l'École Classico-Ménagère de Notre-Dame, à Son Excellence Mgr Desrochers.

Parmi les personnalités présentes: MM. Arthur Massé et Alfred Plourde, représentants du comté aux Communes et à la Législature; MM. les curés Hudon (St-Alexandre) et Dumont (Ste-Hélène), les abbés Antonio Pelletier et Maurice Bois, vicaires à St-Pascal; Laurent Côté, du Service des Arts Domestiques; Bruno Gaudette, zootechnicien du ministère de l'Agriculture et Charles Gagné, professeur à l'École d'Agriculture de Ste-Anne.

La journée a débuté par une messe d'actions de grâces recommandée par la Fédération des Fermières, suivie d'une séance d'étude présidée par Mme Charles Gagné, tandis que les hommes, sous la direction de MM. Bruno Gaudette, et Pierre St-Hilaire, visitaient les bâtiments et le troupeau de la ferme.

La chorale des Fermières ainsi que les élèves de l'École Normale ont fait les frais d'un excellent programme musical.

Après la bénédiction du Très S. Sacrement qui a marqué la clôture de cette fête au mérite agricole, lauréats et invités d'honneur ont été les hôtes de Soeur Ste-Justine, supérieure de l'Institution Chanoine-Beaudet, à un goûter.

Mmes Charles Gagné et Albert Hudon, animatrices de cette mémorable manifestation ont été remerciées et hautement félicitées pour le succès de cet hommage de la population du comté de Kamouraska, à la profession agricole et aux institutions, associations et individus qui lui font grandement honneur.

M. J.-R. Pelletier, conférencier à la Ch. de Commerce

Mercredi soir, le 5 novembre, la Chambre de Commerce des Jeunes, sous la présidence de M. Léonard Laplante, tenait sa première réunion mensuelle de la saison 1952-1953. Elle avait comme invité d'honneur, pour la circonstance, M. J.-R. Pelletier, Régisseur de la Station Expérimentale de Ste-Anne, nouvellement nommé Chef Technique de la mission que la F.A.O. enverra sous peu à Téhéran, dans l'Iran.

M. et Mme J.-R. Pelletier partiront vraisemblablement lundi prochain, en avion, pour Paris; de là ils seront bientôt à Rome, où ils rencontreront les autres membres de la mission technique; puis, ils prendront la route du pays de M. Mossadegh, lui-même un gradué des Universités de Paris, dit-on.

M. Léonard Laplante dit quelques mots du programme de l'année; puis il retraça la carrière de l'invité d'honneur, grand voyageur, photographe et preneur de notes. C'est peut-être la raison du choix du cadeau que lui présenta M. Laplante, au nom de tous les collègues de la Chambre; un ensemble stylo et crayons. Puis, M. le président invita M. Jos. Duncan, chef de l'entomologie, au Laboratoire des Recherches scientifiques de Ste-Anne-de-la-Pocatière, à présenter son collègue en agriculture, M. J.-R. Pelletier, ce que fit M. Duncan avec sobriété et à-propos.

M. Pelletier définit sommairement en quoi consiste sa mission au pays de l'ancienne Perse, devenue l'Iran; et il explique ensuite l'itinéraire d'un voyage qu'il fit dans l'Ouest des États-Unis, il y a quelques années, avec Mme Pelletier, et d'où il a rapporté d'innombrables photos en couleurs qui passeront sur l'écran et qu'il commentera, au fur et à mesure.

Et avec l'aide technique de M. Léopold Michaud, à l'appareil, et ses explications du voyageur, nous avons fait un voyage extraordinaire, jusqu'à Hollywood... En cours de route, nous avons revu avec plaisir les physiologies familières de notre ancien compatriote, le Dr Paul Bernier, aujourd'hui

(suite à la page 2)

Fête à Mgr Desrochers à St-Pacôme

St-Pacôme, — DNC. — Les élèves de la paroisse de St-Pacôme ont eu l'insigne honneur de recevoir la visite de Son Excellence Mgr Desrochers.

A cette occasion les religieux ont organisé une petite soirée où se sont réunis les parents des élèves, les commissaires d'école et le conseil municipal pour fêter tous ensemble l'élevation à l'épiscopat de Son Exc. Mgr Bruno Desrochers.

Une pièce en vers! Souvenirs! Souhaits!

Poème en 6 tableaux, spécialement dédié à Son Excellence, fut exécuté par les élèves du couvent, sous la direction des Srs de la Charité de St-Louis.

Ouverture: Cantate de bienvenu.

Premier tableau: Bienvenue à notre premier évêque; 2e tableau: "La demeure ancestrale"; 3e tableau: "L'Église du pays natal"; 4e tableau: "Les armoiries"; 6e tableau: "Voeux".

Cette pièce est due à la plume de la Révde Mère Marie de St-Paul, religieuse de la Charité de St-Louis, elle fut des mieux réussie et grandement goûtée par Son Excellence et de l'assistance.

Un magnifique album contenant le poème illustré fut offert à Monseigneur ainsi qu'une bourse de \$50.00.

Son Excellence remercia les élèves avec bonté et la chaude affection de son cœur paternel. Nous étions tous émus et ravis de recevoir celui que la Providence nous a donné pour nous diriger et conduire dans le chemin du Ciel.

Merci aux Révdes Soeurs qui ont su si bien organiser cette belle réception avec le tact et la distinction qu'on leur connaît.

Réunion de la Société Historique.

La Société historique s'est réunie, mercredi dernier, le 29 octobre, étaient présents: M. L.-A. Dupuis, N.P., président; Mgr W. Lebon, ex-président; MM. les abbés Léon Bélanger, secrétaire, Robert Hudon, archiviste, Rosaire Bélanger, de l'École d'Agriculture; MM. Albert Alarie, Charles Gagné et L.-de-G. Fortin.

(suite à la page 8)

Concert Pierre BOUTET, au Collège

Dimanche le 2 novembre, le Collège de Ste-Anne faisait entendre Pierre Boutet, ténor, de Québec, dans un concert offert à la communauté et à quelques invités de la paroisse et des environs.

M. l'abbé Marius Paré, supérieur du Collège, annonce le concert et invite M. l'abbé Laurent Lacourcière, curé de St-Fidèle, à présenter les artistes. Celui-ci connaît bien Ste-Anne, parce qu'il en a appris de son oncle, de ses frères et cousins qui y ont passé; et il se plaît à vanter l'hospitalité dont lui et ses compagnons sont l'objet.

Pierre Boutet, son ami et protégé, est né à Québec, le 6 novembre 1926. A l'âge de 22 ans, il gagnait le premier prix à l'Exposition Nationale de Toronto, et peu après, celui des "Singing Strars of To-Morrow". Il a joué dans plusieurs opéras, tant à la scène qu'à la radio. Il chanta à l'invitation de l'Université Laval, du Gouverneur-Général, l'hon. Vincent Massey, etc. Il continuera ses études vocales à New-York, puis en Europe.

M. Claude Paquet, son accompagnateur, est de Québec lui aussi, et il est organiste à St-Pascal-Baylon.

Pierre Boutet débute avec un "Choral pour la Pentecôte" de J.-S. Bach. Il le fait suivre de deux airs d'opéras italiens, de la même époque et d'un extrait du "Messie" de Haendel. Nous avons aimé son style sobre, bien approprié au sérieux de ces pièces classiques.

"La jeune fille et la violette", "Berceuse" de Mozart ont été traitées avec une sévérité, une rigidité de mesure qui a enlevé à ces pièces un peu de leur charme naturel. Cette impression disparaissait avec "Dimanche" et "Sérénade inutile" de Johannes Brahms, pour nous faire goûter pleinement la voix du chanteur, qui est d'une qualité exceptionnelle.

"Una furtiva lacryma" de Donizetti et "J'ai pleuré en rêve" de Georges Hüe ont grossi la liste des interprétations sévères; "Bonjours, Suzon", "Maman", et "Romance de maître Pathelin" ont refait le climat un peu tiède qui semblait régner dans la salle.

"Le Rêve, de Manon", "La Belle au bois Dormant", et "Chanson Norvégienne" ainsi que "Le ciel luisait d'étoiles" ont été bien enlevés; mais on sentait que le chanteur lutait pour amener son auditoire à communier de sentiments avec lui. Son accompagnateur, M. Claude Paquet, un peu nerveux au début, et dont l'accompagnement à quelques fois estompé les pianissimi de la voix, était en possession de tous ses moyens et secondait admirablement son camarade.

L'autre groupe contenait quelques chants très courts, et se terminait par "Salut, demeure chaste et pure", la célèbre Cavatine de "Faust", l'air à succès de Pierre Boutet, tant à la radio qu'à l'opéra. Quelques jeunes auditeurs — le prétendre de l'ensemble serait une calomnie de taille — n'ont pas cessé de chuchoter, au moins dans notre coin. Or ces sifflements de lèvres des conversations défendues, sait-on qu'ils sont fort bien perçus de ceux qui chantent ou jouent d'un instrument de musique sur la scène, et qu'ils révèlent à l'artiste qu'il n'atteint son auditoire qu'à demi? En sait-on tout le poids sur l'invité, même si ces chuchotements sont légers, sans aucune mauvaise intention?

Les rappels ont débuté avec "Andalousie". Aux applaudissements frénétiques qui ont suivi cet air populaire, l'artiste est venu répondre avec un sourire un peu mélancolique, et a chanté "La vie est vaine". "L'aubade" du Roi d'Ys, de Lalo a eu un succès relatif; mais "Olle, torero" a déchaîné une suite de rappels auxquels l'artiste a répondu avec des saluts et des sourires... Et ce fut la fin...

M. l'abbé Marius Paré, supérieur, a dit en quelques phrases l'essentiel de l'appréciation qu'il faut porter sur ce concert. Il faut remercier M. Pierre Boutet d'être venu; il est un artiste en pleine ascension, doué d'une voix d'une qualité exceptionnelle. Il est, de plus, un modèle de travail persévérant, consciencieux, au service d'un idéal musical élevé. Il faut le citer en exemple à tout jeune qui veut construire son avenir sur des fondations solides. On ne pouvait mieux dire.

Et voici quelques réflexions personnelles. Les étudiants d'il y a quarante-cinq, trente-cinq et même vingt-cinq ans, — ceux des autres collèges comme de Ste-Anne — auraient apprécié comme une faveur venue du ciel qu'on supprimât des séances d'études pour leur faire entendre du chant de haute valeur poétique et musicale, et exécuté par des artistes d'une maturité déjà enviable — même s'ils étudient encore — et ils auraient manifesté un enthousiasme sans retenue...

La radio et le disque sont des véhicules de grande et bonne musique, lorsqu'ils sont bien dirigés; ils offrent aussi, hélas, la possibilité contraire, en popularisant la rengaine, le chant à la mode, le "hit" et autres insignifiances. Ils permettent le choix par le bas, comme ils permettent le choix par le haut...

Est-ce que l'effort magnifique poursuivi depuis des années par les autorités du Collège pour faire régner la musique vraie céderait à ce que l'on entend pendant les vacances, sans direction, sans surveillance? N'importe qui de Sainte-Anne peut se rendre compte, en passant pendant les récréations aux alentours du Collège, de l'oeuvre d'éducation musicale fort appréciable qu'on y opère par des auditions en plein air, bien dirigées, bien conçues.

Voilà un fait éducationnel indéniable.

L'air de froideur manifesté par l'auditoire étudiant, dimanche dernier, est son affaire. Mais les observateurs, devant ces réactions assez étranges, peuvent bien se poser des questions.

L.G.F.

M. J.-R. Pelletier...

(suite de la page 1)

professeur à l'Université de l'Orégon, et de Mme Bernier. Pendant l'intermission, le Dr Dallaire offrit à l'auditoire deux chansons de son répertoire, à la grande satisfaction de tous les mélomanes.

M. Yves Jean remercia le conférencier en termes choisis. M. le maire C.-E. Bouchard ajouta quelques mots pour exprimer les bons souhaits de voyage de la paroisse.

Etaient présents, outre son H. le maire C.-E. Bouchard, MM. les abbés Omer Richard, Arthur Gagnon, du Collège, et Léo Blanchet, vice-chancelier du diocèse. MM. et Mmes J.-R. Pelletier, Yves Jean, Gérard Ouellet, Joseph Laforest, Bernard Baribeau, Antoine Lemay, Léopold Michaud, Fernand Gauthier, C.-E. Levesque, L.-P. Banville, J.-A. Arsenault, Henri Bois, Roger Baril, le Dr Gérard Dallaire et Mme Dallaire, le Dr et Mme Clément Germain, le Dr et Mme Nelson Asselin, le Dr et Mme Ernest Richard.

On remarquait aussi la présence de MM. le Not. L.-A. Dupuis, Jos. Duncan, Gérard Godbout, Gilbert Dubé, Chs Gagné, Joseph Massé, Gérard Gaudette, Adrien Hudon, Henri Gourde, J.-P. Massé, Alphonse Gauthier, Elzéar Martel, J.-A. Sirois, Jean Khazoom, Laval Labrie, Gérard Dubé, Gérard Rioux, Philippe Anctil, Roland Mercier, L.-de-G. Fortin, et autres.

L.G.F.

à Saint-Pascal de Kamouraska dimanche après-midi le 9 novembre.

Tous les libéraux du comté de Kamouraska sont convoqués à une grande assemblée qui aura lieu dimanche après-midi, le 9 novembre à St-Pascal de Kamouraska.

Le but de cette réunion est d'y réorganiser l'Association Libérale du Comté et entr'autres choses on y lira un comité exécutif et des directeurs paroissiaux.

On nous informe également qu'un conférencier de marque sera au programme.

Cette assemblée est d'une importance capitale et les organisateurs comptent que tous les libéraux se feront un devoir de se rendre à St-Pascal, dimanche le 9 novembre.

ROGER MICHAUD, B.S.A.

Assureur-Vie

ASSURANCES GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE

ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE

Avenue Painchaud — Téléphone 114

STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE, Kam.

M. GEORGES MARTIN

a le plaisir de faire connaître, qu'il a ACQUIS LA MAISON EUGENE DERY, entrepreneur funéraire bien connu, de Ste-ANNE-de-la-POCATIERE, Kam.

M. GEORGES MARTIN, a plusieurs années d'expérience dans l'entreprise funéraire.

- Salon mortuaire sur l'avenue Painchaud;
- Habits mortuaires masculins et féminins;
- Aussi habits de Tertiaires.

Service d'Ambulance jour et nuit,

Magnifique corbillard Lasalle.

Pour toute information:

Ecrivez à

GEORGES MARTIN

ENTREPRENEUR FUNERAIRE,

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, — Tél.: 281.



LA
GAZETTE DES CAMPAGNES

est publiée à
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

par

FORTIN & FILS.

Directeur: L.-de-G. Fortin.

Abonnement:

1 an \$2.00

6 mois \$1.25

le numéro \$0.05

"Autorisée comme envoi postal
de la seconde classe"
"Ministère des Postes, Ottawa"

On nous écrit:

Cornell University,
le 3 novembre 1952.

M. L.-de-G. Fortin,
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
P. Q.

Cher Monsieur Fortin,

Je remarque que vous êtes obligé d'ajouter un timbre de \$0.02 sur la "Gazette" que vous me faites parvenir. Vous voudrez bien en tenir compte, (...) Ca en vaut la peine pour recevoir en terre d'exil des nouvelles de son patelin.

J'ai apprécié votre article récent sur l'Industrie Laitière et le lait écrémé, et les remarques du confrère J.L. Albert. Ici, à Ithica, le lait écrémé se vend couramment dans les épiceries et aux laiteries. Il vaut 14 cents la pinte alors que le lait entier vaut 22 cts la pinte. Le beurre se vend 85 cts la livre et la margarine, 31 cts.

Si on achète du lait écrémé par ici on peut se permettre d'acheter du beurre; si on achète le lait entier, on a recours à la margarine.

Pour nous, par mesure d'économie (je n'ai que demi-salaire) nous buvons du lait écrémé et sommes forcés de manger de la margarine. Un de mes professeurs me disait: "Tu connais la valeur du lait écrémé; tu serais bien sot de payer 8 sous de plus la pinte pour du lait entier."

Votre tout dévoué,

Bertrand Forest,
206, Yates Street East,
Ithaca, New-York.

Fête à M. l'abbé Fernand Bernier

Ste-Anne de la Poc. DNC.

— Suivant la tradition, les élèves du Collège diocésain de Ste-Anne de la Pocatière célébreront, mercredi prochain, le 12 novembre, la fête de leur directeur, M. l'abbé Fernand Bernier. Dans l'après-midi, à cinq heures, les étudiants présenteront leurs vœux à leur vénéré directeur en présence des anciens élèves, des professeurs et des parents.

Le soir, à 8.00 heures, les Comédiens de Québec, sous la direction de Pierre Boucher, donneront une représentation de la célèbre pièce de Pierre Corneille: "Le Cid". L'Harmonie, sous la direction de M. l'abbé Jean-Paul Roussel et la Société Sainte-Cécile dirigée par M. l'abbé Jean-Paul Roussel et la Société Sainte-Cécile dirigée par M. l'abbé Alphonse Fortin seront au programme de cette soirée.



Les élections américaines.

Ces élections à la présidence de l'Etat le plus puissant du monde au point de vue matériel ont créé une curiosité bien légitime dans bien des pays, et surtout au Canada, pays voisin de cette scène électorale où plus de 50,000,000 de voteurs ont librement déposé leur suffrage.

Les hommes qui briguaient les suffrages de leurs concitoyens étaient tous deux doués des capacités requises, quoiqu'ayant pris leur expérience des hommes et des choses dans des secteurs bien différents de l'activité humaine. Le général Eisenhower, dont la renommée est mondiale, a obtenu 5,000,000 de votes de plus que son adversaire M. Adlai Stevenson, qui en a tout de même recueilli plus de 22,000,000 ce qui n'est pas une paille.

Si le peuple américain s'est prononcé assez nettement, tout de même, sur le choix du président, c'est plus compliqué pour le choix du Congrès et du Sénat, où il règne encore de l'incertitude. Nos cercles politiques canadiens ne voient pas sans inquiétude cette vague qui a balayé le parti démocrate, alors qu'en 1948, le président Truman avait, contre toute prédiction, remporté la victoire sur son adversaire...

Ils peuvent se consoler en pensant que les partis, au Congrès et au Sénat ne peuvent pas montrer une supériorité bien évidente... Ca signifierait donc que le président élu Eisenhower a gagné un grand concours de popularité, plus que le parti républicain a gagné de représentants aux chambres...

Ces élections ont été faites avec tout le déploiement dont sont capables nos riches voisins, les figures des candidats à la présidence ont paru sur 20,000,000 d'écrans de télévision, et les électeurs qui les ont entendus comme il les ont vu, ont pu donner leur vote en toute conscience. D'autant plus qu'ils l'ont fait librement.

Si Staline pouvait user de moyens semblables, en Russie, lorsqu'il se fait élire sans opposant, et ses candidats sans adversaires, il recueillerait, non plus 99 p.c. des votes, mais 300 p.c. On verra peut-être cela... Et nos voisins américains seront, pour une fois, enfoncés!

Que Dieu bénisse notre pays voisin et ses nouveaux gouvernants! Une tâche effroyable les attend.

L.G.F.

La courbe des prix en Agriculture.

La Fédération Canadienne de l'Agriculture vient de publier un graphique qui résume quarante années de production et de vente des produits du sol. Ils révèlent que pendant la moitié de cette période la courbe des prix de vente a été dépassée par celle des coûts de revient. A la fin de la première guerre, à aller jusqu'en 1920, les prix de vente et de production ont augmenté à peu près parallèlement. Mais pendant les trois années qui suivirent, les prix de vente ont dégringolé bien plus rapidement que les coûts de production.

Il y eut cinq ans de stabilité, de 1925 à 1930, puis ce fut la grande débâcle: et les prix de revient se sont maintenus pendant que ceux de la vente faisaient des plongées périodiques et fort difficiles à supporter. L'équilibre s'est à peu près rétabli en 1935, pour se rompre encore de nouveau et donner le désavantage au prix de vente sur les autres.

Depuis 1945, il y eut montée quasi parallèle des prix de vente, et des coûts de revient. Depuis 1951, la dégringolade est recommencée, comme en 1921, c'est-à-dire en chute presque verticale.

Que sortira-t-il de là? La même chose qu'en 1921, savoir que l'établissement de la paix va signifier encore une ère de difficultés pour l'agriculture?

Est-ce que deux guerres n'ont pas démontré son indispensabilité au même degré que la production des armements? Pourquoi sacrifier une industrie de paix, permanente, chaque fois qu'on signe un grand traité entre les peuples?...

Nos agriculteurs feront bien de prévoir l'échéance bien souhaitable de l'établissement durable, en se préparant à des difficultés coutumières pour eux, quand il y a la paix dans le monde. La machinerie agricole et les autres effets nécessaires à la production tiendront leurs prix pendant longtemps, alors que les produits auront perdu la moitié et même plus de leur valeur. Ce n'est pas une situation souhaitable, soit. Mais il serait encore plus malheureux de ne la pas prévoir. Elle semble inéluctable.

L.G.F.

Une annonce gouvernementale.

Il y a quelques semaines paraissait dans un hebdo ontarien, une annonce du gouvernement voisin spécifiant que 17,000 détenteurs de permis de conduire des véhicules moteurs avaient perdu leur licence, depuis le début de 1951. Et on y avertissait le public que toute contravention à la loi serait sévèrement réprimée.

Ici, dans la province, se dessine un mouvement de cette nature, et nous devons faire connaître aux autorités provinciales toute notre satisfaction d'une telle campagne. Lorsqu'il s'agit d'épargner des vies humaines précieuses, qui ont coûté si cher aux familles et à l'Etat, il n'y a qu'une ligne de conduite à suivre: chercher à les conserver, chercher à

épargner aux coupables, et encore plus aux innocents, les afres des infirmités permanentes, de la perte de la capacité de travailler, de gagner leur vie. Il s'agit en somme de mettre dans la tête des gens, malgré eux, hélas, le respect de leur propre vie, de leurs aptitudes physiques, comme celles des autres. et cela, on ne le paiera jamais assez cher.

Le permis de conduire dans Québec est devenu, hélas, un permis de tuer. Les compagnies d'assurance, même les plus raisonnables, élèvent sans cesse leurs taux, en s'appuyant sur une expérience qu'elles disent désastreuses.

Mais il y a encore pis que tout cela, et c'est le gaspillage moral de la population qui dilapide ses forces, richesses matérielles et vertus morales, sur la grand route, absolument comme des papillons vont se brûler les ailes, sans plus de raison, ni d'à proos. Il y a un mirage de la grand route, comme il y a un mirage de la vitesse folle: deux états qui ne font guère honneur à ce que nous prétendons posséder de sérieux!

L'Etat doit user de sévérité pour faire respecter les lois. C'est entendu, puisque les délits sont un fardeau public difficile à tolérer plus longtemps. Mais si l'on mettait l'assurance obligatoire, et proportionnelle aux dégâts, d'abord, et si l'on donnait aux conducteurs prudents la satisfaction d'une réduction de prime proportionnelle aux années sans accidents, les choses iraient peut-être encore mieux; car on punirait la folie et on récompenserait la prudence. Car les prudents, eux aussi, commencent à se lasser de porter le poids des bêtises des imprudents, soit dans leur chair, soit dans leur finance.

L.G.F.

Chez nos hebdomadaires de langue française.

Les circonstances n'ont pas permis que nous soulignions, comme il convenait, plusieurs manifestations publiques de l'Association des Hebdomadaires canadiens de langue française, en ces derniers mois.

Il y eut d'abord un grand Congrès à Val D'Or, le 11 septembre, et à Rouyn-Noranda, les 13 et 14 septembre 1952, lequel fut présidé par M. Gérard Brady, de "L'Homme Libre" de Drummondville. Le secrétaire en est, depuis quelques années déjà, M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne, aux Communes, un as de ce genre de secrétariats, travaillant comme un bénédictin, patient comme un franciscain, et entêté au succès comme un vrai Canayen. Aussi, l'Association progresse, et ses membres bénéficient énormément de cette vie intense de l'Association.

Récemment, un grand voyage en Europe a été fait sous les auspices de l'Association, et nos représentants ont été l'objet de réceptions flatteuses en Italie et en France; en bons catholiques, ils sont allés à Rome déposer leurs hommages aux pieds de Sa Sainteté Pie XII, et plusieurs rédacteurs publient leurs notes de voyage. Malheureusement, "La Gazette des Campagnes" n'a pas jugé à propos d'y envoyer de représentant... Ce n'est pas faute d'Attrait pour la ville Eternelle dont nos lecteurs ont si abondamment entendu parler — façon de s'exprimer — dans les écrits d'un correspondant, pendant l'année 1950-51.

M. Lionel Bertrand vient d'être délégué à New-York, pour y remplir certaines fonctions officielles aux Nations-Unies. Nous souhaitons à notre secrétaire, qui mène de front trois emplois — celui de député de Terrebonne, de délégué aux Nations-Unies et de secrétaire encore actif de l'Association — car il nous expédiait deux ou trois circulaires depuis sa nomination.

Le monde des hebdomadaires est très actif dans la province, et l'association dont une centaine d'entre eux font partie n'est pas une société d'admiration mutuelle. On y poursuit un idéal élevé, et elle groupe de nombreux serviteurs sincères et dévoués au bien public.

Meilleurs vœux à M. Bertrand, cette nomination lui fait honneur ainsi qu'au groupe de journalistes dont il s'est fait le grand ami, et le conseiller éclairé.

L.G.F.

AVIS PUBLIC

COUR DE MAGISTRAT DU DISTRICT
DE MONTMAGNY.
No 14,667.

Lauréat THIBAUT VS Amédée PICARD, fils.

Le lot No 43, rang 8, canton Garneau, avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, borné à l'est par Benoît Bernier, ou représentants, à l'ouest par Raymond Guillemetteou représentants, au nord par le chemin public, au sud par le fronteau.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de Ste-Félicité, Comté de l'Islet, JEUDI le TREIZIEME jour de NOVEMBRE 1952, à TROIS heures et DEMIE (3½ heures) de l'après-midi.

Le Shérif,
Chs-Omer Bernier.

Montmagny, le 5 nov. 1952.

Bureau du Shérif,

La Bible vous parle

Quinconque a péché doit mourir, un fils ne portera pas la faute de son père, ni un père la faute de son fils; au juste sera imputée sa justice, et au méchant sa méchanceté.

Ez. 8, 20.

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible.

Dimanche de la Bible.

A la demande de Nosseigneurs les Evêques, la Société catholique de la Bible organise, chaque année, un *Dimanche de la Bible* à l'occasion duquel tous doivent s'efforcer de raviver leur estime des Saintes Ecritures. Cette année, le Dimanche de la Bible aura lieu le 9 novembre. LA BIBLE, HISTOIRE DE DIEU, tel en est le thème choisi par la Société et approuvé par l'Episcopat de la province.

Comme les années passées, des émissions radiophoniques et des articles de journaux contribueront à créer l'atmosphère propre au Dimanche de la Bible. Ecoutez à 8.00 a.m. Radio -Sacré-Coeur, à 9.30 a.m. la Bible et mon missel, aspect liturgique en rapport avec la Bible, à 11.00 a.m. le sermon de la messe à l'Oratoire Saint-Joseph prononcé par le R.P. André Legault, c.s.c., membre du Conseil de la Société catholique de la Bible, à 1.30 p.m. L'Histoire de Dieu, sketch radiophonique dirigé par M. Jean Monté, à 4.30 p.m. au poste CBF, une causerie de Son Excellence Mgr Léon Pelletier, évêque des Trs-Rivières, sur le thème du Dimanche de la Bible, enfin à 5.15 p.m. la causerie biblique dominicale de M. l'abbé Jean-Paul Bourret, directeur des cours de Bible à Montréal et membre du Conseil de la Société catholique de la Bible.

De plus, il conviendrait, pour bien célébrer ce dimanche, de se procurer des exemplaires des Textes sacrés, notamment la *Sainte Bible*, texte complet en vente à prix populaire (\$2.00 l'exemplaire, par la poste: \$2.25), les quatre évangiles, traduction canadienne, sous le titre de *Faites ça... et vous vivrez!* (\$0.25 l'exemplaire, par la poste \$0.30), ou encore la brochure illustrée des sketches radiophoniques intitulés *L'Histoire de Dieu*, v. 1, (\$0.35 l'exemplaire, par la poste: \$0.40).

La Société catholique de la Bible profite du Dimanche de la Bible pour recueillir les fonds nécessaires à son action. Les personnes qui désirent collaborer à l'apostolat biblique catholique en devenant membre bienfaiteur de la Société peuvent adresser leur offre (cotisation annuelle: \$1.00) au Secrétariat de la Société catholique de la Bible, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, ou au Service de la Bible des différents diocèses.

Un jour que la voiture de M. de Bièvre était arrêtée par un enterrement, il cria à son cocher: "Prends garde que les chevaux prennent le mors aux dents".



ABANDONNÉ NOUS VOILA! PÊCHERIES



Responsables Marcel Lévesque — Guilmont Ouellette.

VOIR... POUR SAVOIR

Lionel Lachance IVe Agronomique.
(Suite)

En route vers Montréal.

Après des remerciements sincères de la part de tous les confrères à l'adresse de M. Parizeau pour son obligeance à nous faire connaître la Crino, le groupe réintègre les deux voitures qui reprennent la route de Montréal. Et vogue la galère... Nous saluons Trois-Rivières la cité de nos deux grands hommes: le premier Ministre de la Province et notre confrère Gérard Hébert. A la suite d'un tombereau de la cité, il nous faut franchir les fameux ponts Bailey dont parlera l'histoire. Sur de belles routes pavées, les "Metteurs" filent... et filent toujours.

Bientôt, voilà que nous roulons en bordure du fleuve et la rive sud nous apparaît dominant à peine le niveau du St-Laurent. Nous sommes à n'en point douter dans la plaine de Montréal que Blanchard qualifiait plaisamment "de plaine platement plate". "Tiens, mais ce sont les chantiers de Sorrel que j'ai visités" de nous lancer l'ami P.-Paul. Mais oui, et la vision est très agréable en face de la pépinière de Berthier; ce ruban bleu qui sépare une région agricole très paisible d'une cité industrielle, bourdonnante d'activités.

Comme il se fait tard, l'arrêt est plutôt court, juste le temps de laisser les sièges se refroidir, et les voitures filent toujours. Inutile de dire que les estomacs se creusent et que les "Hot Dogs", "Hamburgers" et les quelques sandwiches du diner ont déjà disparu...

Une exclamation unanime bientôt, domine tout: "Montréal... nous voici à Montréal, et sur la rue Sherbrooke... La circulation intense de cette artère fait instinctivement naître à notre esprit cette réflexion un peu simpliste: "Comme c'est différent de la rue principale de Ste-Anne?" — J'avoue préférer la quiétude de Ste-Anne à cette panique dont semblent pris les automobilistes dans ces grandes rues. Pour gagner une minute, ils ont le courage de tout détruire sur leur passage.

Nous sommes maintenant dans la Métropole, dans la première ville française d'Amérique, et pourtant toutes les pancartes, panneaux réclames, enseignes lumineuses qui déjà clignotent des mots bizarres, sont tous en anglais, je dis bien en anglais. Vous entrez à Portland, dans le Maine, et les annonces ne sont pas en meilleurs anglais. Passons, sans insister; mais sans oublier...

Le problème du logement, inconnu de nous tous jusqu'à présent se pose d'une façon aiguë. Heureusement, on se souvient d'un parent qui doit demeurer sur telle rue. Bientôt grâce à nos habiles chauffeurs, le groupe se disperse de notre planète, un groupe échoue dans une maison de chambre tenue par des amis de notre directeur.

La Molson.

Fidèle au rendez-vous fixé hier, le groupe se reforme au Parc Lafontaine en face de l'Hôpital Notre-Dame. Bien lavés, bien rasés, bien peignés et l'esprit lucide, les confrères regagnent les voitures. "Faites vite, les gars, on nous attend à la Molson"...

La grande industrie Molson qui aujourd'hui couvre plus de 7 acres de superficie et dont le personnel se chiffre par 1,500 employés et distributeurs, a connu des débuts bien modestes. Elle occupe encore, rue Notre-Dame, le même emplacement qu'il nous a été donné de visiter. C'est en 1786, qu'un jeune homme de 22 ans arrivé de Montréal 4 ans plus tôt achetait d'un cultivateur de l'Assomption 8 boisseaux d'orge. Il en tirait assez de bière pour soixante-dix familles. Ce jeune homme se nommait John Molson, et sa modeste industrie devait se transformer avec les années en une entreprise importante: la Brasserie Molson.

Un autre fait intéressant à signaler: la brasserie Molson appartient encore à la même famille, qui fière de son passé conserve le sens de ses responsabilités civiques et sociales. Le nom de Molson se perpétuera dans l'histoire de la région métropolitaine. Un parc et un stade portent le nom de Molson, l'histoire navale canadienne ne doit-elle pas à John Molson le lancement en 1809, du premier vapeur construit au Canada, l'"Accommodation". L'un des animateurs les plus actifs de la construction du premier chemin de fer, ne fût-il pas le même Molson. L'histoire économique pour sa part, retient le nom de Molson comme celui d'une banque fondée par les fils de John; John et Williams. On pourrait allonger indéfiniment la liste des oeuvres ou des réalisations de cette grande famille.

Pour envisager le point de vue agricole qui doit nous préoccuper en tout premier lieu, il convient d'ajouter que la fabrication de la bière demande peu d'éléments: de l'orge maltée, du houblon, de la levure et de l'eau pure. L'orge qui en-

A Bûches Perdus

Surrexit...! Oui il s'agit presque d'une résurrection, car cette chronique semblait vouer à un oubli irrévocable; mais voilà que des circonstances heureuses lui redonnent la vie. "A bûches perdues" veut rester fidèle au but qu'elle se proposait l'an dernier: Donner aussi régulièrement que possible, des nouvelles des anciens de la Faculté d'Agriculture et de l'Ecole des Pêcheries.

ADIEU CELIBAT!...

Plusieurs destinées se sont jointes depuis septembre. Le célibat a perdu des sujets sérieux qu'il convient de nommer et de féliciter pour leur grand amour et leur esprit d'abnégation...!

Le 6 septembre, Monsieur J.-Marie Fortin (B.S.A. 1951) convolait en justes noces avec Mlle Julienne Ferland de Ste-Marie de Beauce. Le père de la mariée, M. Joseph Ferland agronome, est bien connu à Ste-Anne puisqu'il y a fait ses études et qu'il est chargé d'un cours spécial sur les graines de semences.

tre dans la préparation de la bière Molson provient en partie des cultivateurs du Québec; tandis que la majeure partie vient de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Le houblon est importé de divers pays dont l'Angleterre.

Accueilli par M. Richmond Pelletier, du Service des Relations Extérieures de la Brasserie, notre groupe se voit divisé et confié à deux guides de langue française. Garçons charmants, ils nous conduisent dans les diverses sections nous expliquant brièvement le mécanisme à la fois des machines et du travail en série selon la formule de Taylor: maximum de rendement par élimination de mouvements inutiles. L'orge maltée reçue et entreposée dans d'immenses silos, subit dans des appareils de dimensions extraordinaires une transformation en présence de houblon, après avoir été moulue, pesée et mis dans de l'eau chaude purifiée. Pour illustrer un peu l'envergure de l'organisation, disons que la brasserie utilise 3 chaudières de brassage ("Canards pour les employés") dont 2 d'une capacité de 20,000 gallons et un de 10,000. De telles masses sont prêtes à être filtrer moins de 5 heures après leur entrée dans ces immenses chaudières. Le moût qu'on en retire est dirigé vers des réservoir où il résidera un certain temps avant de subir d'autres traitements qui en feront une bière blonde et mousseuse qui sera embouteillée au rythme de 150 à 165 bouteilles à la minute par chacune des six embouteilleuses. Rien de plus intéressant que de voir ces chaînes interminables de bouteilles vertes qui une fois fermées s'engagent dans un vaste appareil qui pasteurisera la bière durant ce trajet de 20 minutes qui l'amènera par la suite à une machine qui étiquetera selon la date, le mois, l'année avec le numéro de la machine. Les bouteilles sont ensuite mécaniquement séparées par groupe de douze, emballées dans des cartons et dirigées vers les vastes chambres froides. De là, la bière sera distribuée dans tout le Canada et même à l'étranger, par bateau, chemin de fer ou par camion.

Avant de nous ramener au salon de réception de la Molson, nos guides nous font voir les caves historiques de la Brasserie. Elles rappellent les constructions de pierres des vieilles forteresses. On se croirait dans une série de casemates souterraines...

Au bruit assourdissant des machines, des convoyeurs, des moteurs, etc., succèdent bientôt un calme relatif, car nous voici dans le salon de la Brasserie. Au centre de cette vaste salle aux lignes ovales, éclairée par quelques lampadaires et par les lampes fluorescentes placées à la base d'une série de vieilles cartes de Montréal, disposées sur les murs, se trouve une très longue table posée entre des bancs rustiques. Le groupe y prend place et la blonde Molson trouve preneur chez la moitié du groupe. Quant aux Lacordaire, ils peuvent déguster bien lentement un ginger ale en grignotant du bon fromage canadien.

(à suivre)

Le 11 octobre, c'était au tour d'un confrère de J.-M. Fortin, M. René Raymond, d'unir sa vie à celle de Mlle Gislaïne Bérubé de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

L'ami Adolphe Michaud (B.S.P. 1952), en l'église de St-Roch des Aulnaies, prenait comme légitime épouse, Mlle Gemma Bouchard, secrétaire modèle au Service de l'Amélioration des plantes. De telles unions, il est permis d'espérer une descendance nombreuse qui saura continuer la lignée des agronomes fidèles au sol et des ingénieurs en Pêcheries fidèles à la mer.

En dernière heure, nous apprenons la nomination de M. J.-R. Pelletier, régisseur de la ferme expérimentale comme membre d'une commission internationale qui se rendra en Iran sans peu. Félicitations sincères de tous les étudiants et meilleurs vœux de succès dans cette nouvelle besogne!

Je m'en voudrais de terminer cette chronique, sans présenter à un ancien professeur de mathématiques M. Jean Antil, l'hommage et les meil-

leurs vœux des étudiants à l'occasion de sa nomination au Collège militaire de St-Jean.

Les étudiants saluent l'arrivée d'un nouveau professeur de Maths en la personne de M. Léo Côté. Ils lui souhaitent un séjour agréable à l'Ecole et l'assurent de leur amitié et de leur respect.

KOANA.

Chronique étudiante

Novembre, l'automne: une feuille triste et pâle s'accroche désespérément à une branche.

La pluie, la neige, le vent s'acharnent sur elle. Comme ils sont durs: en haut, en bas, de gauche à droite! Et de la pluie et de la neige. On a l'air de lui dire: "Eh là: ce n'est plus la place! Fiche le camp!" et la pauvre s'en ira. Elle choisira une nuit froide et sans lune afin de cacher sa muette immolation à la nature. Elle ne fera pas de bruit, à peine quelques chocs étouffés sur les branchages. Sans glas, sans oraisons funèbres, elle mourra.

Ne faut-il pas qu'il en soit ainsi dans notre vie d'étudiant? C'est jolie une feuille; mais à la voir là desséchée et solitaire, comme elle donne une note fausse et sans effet. Il faut donc faire place nette, nous défaire de certaines visions de congé ou de vacances, si belles pourtant! Et c'est la chimie, la physique et les autres matières du programme qui s'en chargent. Alors, d'être ballotées par eux, elles mourront.

"O mort, où est ta victoire?" Ma victoire, elle est dans l'automne. Je suis novembre avec les compositions. Je sais les faire venir parce qu'elles fournissent un bon stimulant pour les études et j'en connais plus d'un qui ne sauraient l'objet de certains cours si je ne les amenais.

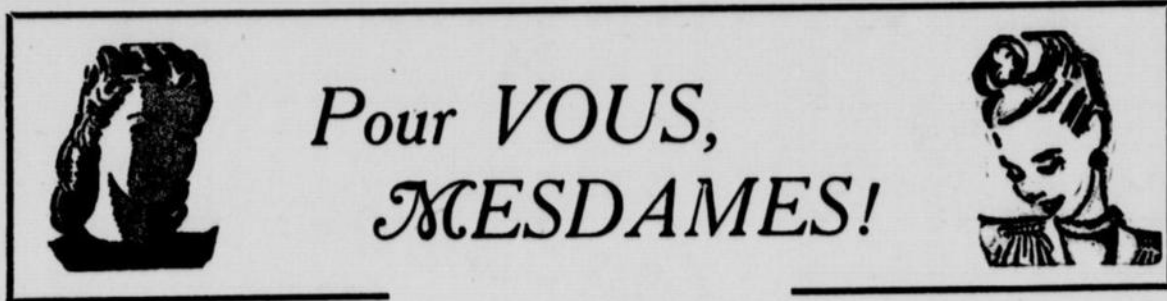
Je suis novembre qui donne le congé de la Toussaint. C'est moi qui fléchis le cœur des autorités. Car je sais le désir qu'on peut avoir de revoir une maison paternelle, une église paroissiale, un cimetière.

Novembre, ne suis-je pas alors l'arrivée des étudiants du cours moyen? Ces plus jeunes à la frimousse à demi-sérieuse, qui donnent un regain de vie à la maison. Et c'est moi qui leur souhaite la bienvenue. N'est-ce pas que je suis autre chose qu'un resasseur de souvenirs lugubres!

Les jours brumeux, n'est-ce pas novembre? Brouillard à l'extérieur, mais à l'intérieur aussi; les gars de première en sont la cause. Moi, j'aime les brouillards quand ils sont incolores; je peste alors contre les "oeufs pourris" des gars de première.

Je suis novembre qui se couche à bonne heure; j'allais l'oublier. Bonsoir!

Sével Le brumeux.



Pour VOUS, MESDAMES!

A petits problèmes, simples solutions.

Des taches de peintures sur mes vitres.

Lavez-les avec de l'eau vinaigrée tiède. Rincez-les à l'eau claire ensuite.

Un parquet taché de graisse.

Quand la tache est récente, on la recouvre entièrement de cendres chaudes pendant 24 heures. Et l'on recommence si elle n'a pas disparu. Une vieille tache grasse doit être imbibée d'essence minérale, puis recouverte, elle aussi, de cendres chaudes. Essuyer le parquet et l'encoustiquer.

Peut-on peindre sur du ciment?

Oui, à condition d'y passer d'abord une couche de peinture isolante hydrofuge, puis une couche de peinture émail. Au reste, le droguiste vend de la peinture spéciale qui prend sur le ciment.

Mes moules à pâtisserie ont rouillé.

Nettoyez-les à fond dans un bain d'eau bouillante, brossez-les avec une brosse en chien-dent, faites-les sécher parfaitement près du poêle chaud. S'ils ne sont pas percés, vous pourrez les utiliser encore. Pour qu'ils ne rouillent plus, conservez-les dans un endroit sec. Ou graissez-les.

En repassant j'ai déverni ma table.

Faites un mélange égal d'huile de lin et d'alcool à brûler, imprégnez-en un tampon de flanelle, et frottez-en l'endroit déverni en petits cercles patients.

Mes chaussures craquent.

Trempez leurs semelles dans de l'huile de lin pendant 24 heures.

Les lainages de mon bébé ont jauni.

Mettez-les en contact dans une caisse bien close avec des vapeurs de soufre: ils blanchiront.

Comment nettoyer un corsage de velours?

Mouillez-le à l'envers. Faites tenir par quelqu'un un fer brûlant renversé, et tendez-le tissu au-dessus du fer. La chaleur transformera l'eau en vapeur qui, en traversant les fibres, leur rendra netteté et propreté. Laissez sécher le corsage sur un cintre.

VISAGES de FEMMES

par Marie Claude

Le bonheur n'est pas une plante sauvage que ramassent au hasard ceux qui ont une chance qu'ils ne méritent guère, comme on entend dire souvent. Le bonheur que l'on possède est, au contraire, une plante de culture, qu'il faut entretenir chaque jour avec un soin jaloux. Chacune d'entre nous a sa part, plus grande — il me faut bien l'avouer — chez les unes que chez les autres, mais aussi infime que soit le "gâteau", sachons l'embellir par des soins constants, quotidiens, afin qu'il ne s'émiette pas au fil des jours...

Nous avons toutes, il est certain, des moments de cafard, de découragement. Tout devient sombre, plus rien ne nous intéresse; il nous semble même que notre "petit bonheur" soit devenu presque invisible. On se laisse abattre, sans plus protester, par la tournure des choses, ne nous rendant même pas compte que la montagne qui nous brise ne serait bien souvent qu'un grain de sable, facile à enlever de sa vie, pourvu que l'on sache s'y prendre. Au lieu de se secouer un peu, on attend... mais qu'est-ce qu'on attend, au juste? Qu'un événement quelconque, important ou pas: la visite d'un ami dynamique, un rayon de soleil, l'augure d'une bonne affaire ou un petit cadeau inattendu ne vienne nous regaillardir? Possible après tout. Nous ne sommes que des femmes et puisque nous faisons partie de cette catégorie appelée "le sexe faible", nous nous permettons des périodes de découragement plus souvent qu'à notre tour.

Une chance que les hommes ne nous en tiennent pas trop rigueur; ils savent si bien qu'ils sont notre principale cause de soucis! Si l'on ajoute à cela nos propres problèmes, ceux de nos parents et amis, nous sentons tout de suite fléchir nos pauvres épaules. Heureusement que nous avons toutes un pouvoir magique: celui d'oublier vite nos craintes passées, nos angoisses apaisées et de nous sentir "toujours neuves" en un rien de temps. C'est que nous possédons un élixir précieux, qui ne s'achète ni ne se vend et que l'on garde continuellement en soi: un fond d'optimisme prêt à éclore. Il ne nous suffit donc qu'à le faire remonter à la surface, en temps et lieux, pour que le bonheur de nouveau frappe à notre porte.

L'art de bien manger...

L'art de bien manger, c'est-à-dire de manger utilement, a été rédigé en préceptes dont voici l'énoncé:

- 1.— Prendre autant que possible ses repas à des heures réglées.
- 2.— Si l'on est d'une constitution chétive et de peu d'appétit, manger quand on a faim; peu à la fois, mais souvent.
- 3.— Manger lentement, en mâchant bien les aliments.
- 4.— Ne pas boire trop froid quand on mange des aliments chauds.
- 5.— Ne pas faire succéder trop promptement un repas à un autre, il faut habituellement de 3 à 4 heures pour opérer la digestion d'un repas modéré.
- 6.— Terminer le repas en cassant une croûte; cela aide à la digestion et nettoie les dents beaucoup mieux que les pâtes dentifrices.
- 7.— Ne jamais se mettre à table quand on est en colère ou échauffé par la marche.
- 8.— Se bien garder à table de lire ou d'étudier et de tout exercice qui absorbe les facultés de l'esprit.
- 9.— Partager autant que possible ses repas avec des compagnons gais et aimables et n'entretenir avec eux que des conversations agréables. "Bouchées bien coquetées, bien digérées", dit un vieux dicton populaire d'une sagesse extrême.
- 10.— Ne faire jamais, en sortant de table, un exercice violent.
- 11.— Rester sur sa faim et n'aller jamais jusqu'à satiété.

12.— Ne jamais manger ce qui vous répugne.

13.— Eviter toute querelle avant, pendant et après le repas. Autant vaudrait pour l'estomac avaler une pelote garnie d'épingles.

Malgré ce qu'a de fatidique chiffre 13 qui préside à ces règles de l'art de bien manger, toutes ces prescriptions sont excellentes à suivre même si elles datent un peu. Du reste, on en oubliera toujours une ou deux, ce qui écartera le danger...

SERVICE des PRODUITS du LAIT

Du lait, du beurre et des biscuits soda — Une manière toute neuve de préparer une SAUCE BLANCHE plus rapidement; en l'éclaircissant, vous pourrez l'utiliser avec les soupes, sauces et casseroles.

Trouver une recette nouvelle au programme culinaire, n'est-ce pas la grande préoccupation de la ménagère canadienne, et... pour l'expert en alimentation, une source d'intérêt. Nous croyons que cette idée nouvelle plaira à tous les cordons bleus et c'est pourquoi il nous fait plaisir de vous la faire partager.

Voici, c'est une recette pour une sauce blanche préparée d'une manière toute différente. Cette nouvelle méthode de préparation vous sauvera du temps et vous serez enchantées de cette ingéniosité en plus du plaisir à l'exécuter. Et tant donné que beaucoup de mets sont à base de sauce blanche, nous savons que vous voudrez dès maintenant vous mettre à l'oeuvre et en faire l'essai.

Comment faire cette sauce blanche en un clin d'oeil? C'est facile — faire chauffer le lait et le beurre (deux produits laitiers) dans la partie supérieure d'un bain-marie au-dessus de l'eau chaude. Ajouter graduellement des biscuits soda et battre le mélange avec un batteur à main jusqu'à épaississement et consistance lisse. Assaisonner — et voilà — vous pouvez maintenant vous en servir pour vos soupes — casseroles — sauces — croquettes etc. Servez-là sur un Pain au Riz et Thon pour le lunch ou le souper. Et, avec l'abondance de légumes à notre disposition à cette époque de l'année, des légumes bien préparés feront les délices de tous ceux qui seront conviés à votre table.

Sauce blanche "Vite faite" (Medium)

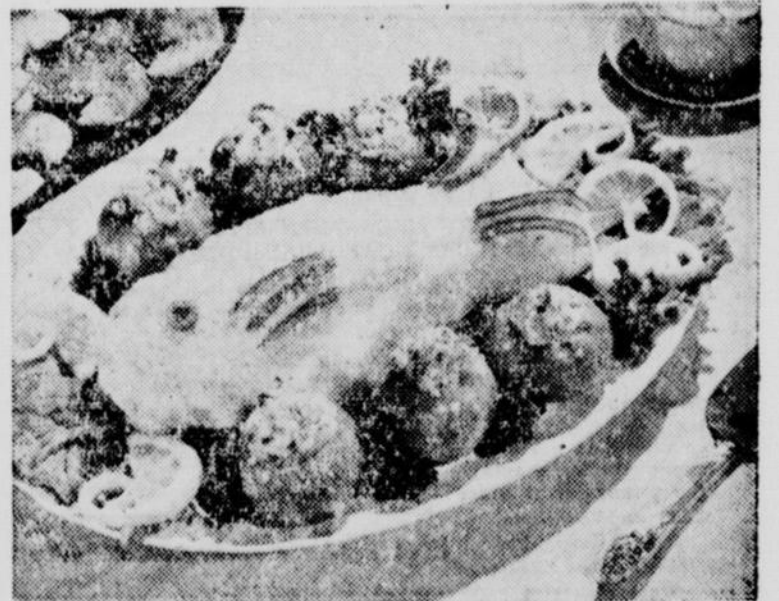
- 1 tasse de lait,
- 2 c. à table de beurre,
- 1/8 c. à thé de poivre,
- 6 biscuits soda.

Chauffer le lait et le beurre dans la partie supérieure d'un bain-marie au-dessus de l'eau chaude jusqu'à ce que le tout soit très chaud. Ecraser les biscuits soda avec un rouleau à pâte en miettes très fines — Ajouter graduellement au lait dans le bain-marie et battre avec un batteur à main jusqu'à épaississement et consistance lisse. Assaisonner avec du poivre.

Sauce blanche Claire: Réduire le nombre de biscuits soda à 4 et précéder comme pour la Sauce Blanche Medium.

Sauce blanche Epaisse: Augmenter le nombre de biscuits soda à 8 et procéder comme pour la sauce Blanche Medium.

PAIN au RIZ et THON



- 3 tasses de riz cuit,
- 1 tasse de Sauce Blanche (medium),
- 2 c. à table de beurre fondu,
- 1 c. à table de persil haché,
- 1 c. à table d'oignon haché fin,
- 1/2 c. à thé de sauce Worcestershire,
- 1 boîte de Thon (7 onces),
- 1 oeuf battu légèrement.

Mélanger le beurre fondu et le riz. Beurrer un moule de 1 1/2 pinte et couvrir le fond du moule avec du riz, gardant 1/2 tasse pour le dessus. Mélanger les autres ingrédients. Remplir le moule couvert de riz, de ce mélange et couvrir le dessus avec le reste du riz. Placer le moule dans l'eau chaude — Faire cuire dans un four modéré (350°F) pendant 42 minutes ou jusqu'à cuit. Servir avec une tomate, de la sauce tartar ou cari, si désiré.

Le PAIN AU RIZ ET THON comptera parmi les merveilles culinaires que vous accomplirez lorsque vous aurez appris à préparer des sauces blanches à notre manière rapide.

TOUJOURS LA MEILLEURE!



Saint-Pascal, Kam.

(DNC), — RETRAITES, Deux retraites ont été prêchées dernièrement dans la paroisse; la première, pour les enfants, a été donnée par le R.P. Bélanger, c.s.s.r., recteur et curé d'Escourt, tandis que la seconde, pour les jeunes filles a été prêchée par le R. P. Danis, c.s.s.r., du 12 au 16 octobre.

BAPTEMES.— Le 16 sept., Joseph-Yvan-Gaston, enfant de M. et Mme Lucien Duval (Simone Bonenfant). Parrain et marraine, M. et Mme Robert Duval.

Le 25, Joseph-Emilien-Gervais, enfant de M. et Mme Jo-

seph-Emile Jajoie (Rita Lévesque). Par. et marraine, M. et Mme Isidore Lajoie.

Le 30, Joseph-Julien-Gaétan, enfant de M. et Mme Simon Moreau (Jeanne d'Arc Fortin). Parrain et marraine, M. et Mme Jules Fortin.

Le 12 octobre, Marie-Diane-Lorraine, enfant de M. et Mme Gérard Barrette, Anne-Marie Robitaille, parrain et marraine, M. et Mme Paul-Eugène Robitaille.

SEPULTURES.— Le 17 septembre, Mme Marie-Louise Charest, épouse de M. André Chénard, décédée à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 13, à l'âge de 64 ans et 8 mois.

Le 7 octobre M. Victorin Dumais, époux de dame Elise Caron, décédé à l'hôpital de la Rivière-du-Loup, le 4, à l'âge de 68 ans et 10 mois.

Le 13 octobre, Joseph-Emilien-Gervais, enfant de M. et Mme Joseph-Emile Lajoie, décédé le 11, à l'âge de 15 jours.

MARIAGES.— Le 6 octobre, M. René Béchard, fils de M. et Mme Joseph-Philippe Béchard, de St-Ludger, Rivière-du-Loup et Mlle Jacqueline Caron, fille de feu Ernest Caron et de dame Aimée Plouré de.

Le 11 octobre, M. Gérard Lafrance, fils de M. et Mme Patrice Lafrance, de St-Lopis de Gonzague, Rimouski, et Mlle Pauline Paradis, fille de M. et Mme Oscar Paradis.

Nos meilleurs voeux de bonheur.

Saint-Denis, Kam.

(DNC).— BAPTEME, Joseph-Ludger-Guy, fils de M. et Mme Gabriel Dumais, M.-Marthe Garon). Parrain et marraine, M. Vincent Dumais et Mlle Adrienne Langlais. Porteuse, Mlle M.-Anna Langlais, oncle et tante de l'enfant.

NOS MALADES.— M. Léopold Dionne.

Mme Michel Dionne est hospitalisée depuis une quinzaine. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

PRESENTATION DE FILM On a présenté des films au profit de la Ligue du Sacré-Coeur et des associations sportives de la paroisse.

TRANSACTIONS.— M. Antoine Parent s'est porté acquéreur de la 2e propriété de M. Lucien Barbeau.

M. Fortunat Fleury, le locataire a élu domicile chez M. René Hudon.

A STE-ANNE.— Quelques Fermières ont visité la magnifique exposition des cours d'été donnés à Ste-Anne. Mlle Gilberte Dionne, fille de M. Honoré Dionne a suivi avec avantage ces cours de 4 mois.

CONFERENCE.— Dames et jeunes filles ont eu l'avantage d'assister à une conférence donnée par M. Gauthier, professeur à l'école d'agriculture; il a traité de la conservation des légumes en cave. Cette conférence nous a intéressée au plus haut point et nous en remercions M. Gauthier délégué de M. F. Champagne.

RETRAITE.— Les paroissiens ont eu le bonheur d'avoir une retraite de huit jours prêchée par les R.P. Marcel Hudon et Georges Lacroix, o.m.i.

Une belle cérémonie mariale a clôturé la retraite. Une trentaine de fillettes portant voiles et couronnes ont acclamé Marie, au nom de la paroisse entière; il y a rien de plus beau et de plus touchant que ces manifestations publiques, dans nos églises paroissiales.

Les Pères Oblats ont recueilli ici une aumône fort substantielle pour leurs oeuvres.

Les Canadiennes sont averties

C'est pour cela que nous bénéficions tous

d'un

niveau de vie plus élevé



Les Canadiennes d'aujourd'hui sont des acheteuses avisées. Elles connaissent beaucoup mieux que leurs mères et leurs grand-mères la valeur exacte de ce qu'elles achètent. Ainsi, quand elles se procurent de la nourriture, elles tiennent compte de sa valeur nutritive et savent choisir des aliments qui leur permettent de varier le menu. Elles peuvent de même se rendre compte de la compétence de la main-d'oeuvre qui confectionne les vêtements qu'elles achètent, après s'être assurées de leur qualité et de leur durabilité. Vraiment, les Canadiennes sont des acheteuses avisées.



C'est la publicité qui a transformé les Canadiennes en les renseignant adéquatement. Et c'est dans les pages de son journal que la Canadienne trouve tous les renseignements qu'elle possède sur les produits qui lui sont offerts en vente. Les messages publicitaires que renferme son journal lui fournissent les renseignements qui l'aident à faire ses emplettes en véritable experte. Aussi la publicité doit-elle s'améliorer sans cesse et s'efforcer sans relâche d'informer le public le plus parfaitement possible.



Nous achetons mieux aujourd'hui parce que nous sommes mieux informés. Nous vivons mieux parce que nous sommes exigeants. Les fabricants et les marchands font l'impossible pour satisfaire nos exigences, car ils savent très bien que nous sommes capables d'estimer la valeur de ce que nous achetons.



L'essence de la publicité est de renseigner le public. C'est là son principal mérite. Feuillitez ce journal et vous vous rendrez compte qu'il contient une mine de renseignements qui peuvent faire de nous tous des acheteurs avisés. De tels renseignements ont élevé notre niveau de vie bien au delà de ce que pouvait imaginer la génération qui nous a précédés.

Parce qu'il publie des annonces dans tous ses numéros, le journal que vous lisez présentement estime qu'il rend plus service à ses clients qu'il ne le ferait autrement.

Chez Mme Gérard Sirois

SPECIALITES: Confection pour dames, et tissus à la verge.

Rue Principale

Ste-Anne-de-la-Pocatière

Vous trouverez:

ROBES, styles nouveaux, automne-hiver, \$12.95 à \$22.50.

JUPES, Flanelle 100% laine, gabardine, velours taffetas.

BLOUSES de fin jersey de laine, manches dolman.

BLOUSES de crêpe, couleurs et modèles variés.

Corsets, Gaiens et Soutiens-gorge.

SLIPS Francine, confection parfaite \$2.95 à \$4.75.

TISSUS à la verge Plaid, flanelle, jersey, gabardine, velours, broadcloth, flanellette, etc...

Les laines Pingouin importées de France, aux coloris magnifiques — Albums à tricot.

GILETS et PULLOVERS Kuit to fit, de qualité supérieure.

SPECIAL: BAS NYLON 51 G. à \$1.25 la paire, avec tout ACHAT d'ici le 15 NOVEMBRE.

BIENVENUE A TOUS

Téléphone: 189.

AIMEZ-VOUS LA MECANIQUE?

DEVENEZ un EXPERT MECANICIEN SPECIALISTE sur tous les MOTEURS à GAZOLINE et DIESEL.

En étudiant chez vous durant vos heures de loisir, sans aucune dépense de transport, sans pension à payer et surtout sans vous déplacer de votre chez-vous.

Le seul cours français au Canada à prix raisonnable et à termes faciles.

Si cela vous intéresse et que vous êtes sérieux vous pouvez vous créer un avenir à gros salaire en mettant ce coupon à la poste et notre Avisoir Educationnel vous expliquera les avantages que nous vous offrons lors de son passage dans votre district prochainement.

Chicago Vocational Training Corp. Ltd
65 Jean Talon Street
West Montréal
Québec

NOM

ADRESSE

L.A.G.

Sirois, Caron, Renaud, Coriveau & Co.

Comptables Agréés

Sirois Fernand, C.A. Caron Bertrand, C.A.
Renaud Gérard, C.A. Coriveau Lionel, C.A.
Pouliot J.-Lucien, C.A. Racine Robert, C.A.
Lauzier Gérard, C.A.

QUÉBEC, P.Q. - JONQUIÈRE, P.Q.
MONTMAGNY, P.Q. - RIVIÈRE-du-LOUP, P.Q.

Grande Fête à Saint-Athanase, Kam.

Ste-Anne-de-la-Pocatière, — (DNC). — De grandes fêtes se sont déroulées à St-Athanase, cté de Kamouraska en fin de semaine à l'occasion de la Toussaint et de la célébration du 5e anniversaire de fondation des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc dans cette belle paroisse. Une magnifique journée anti-alcoolique a été tenue dimanche dernier. Plusieurs cercles de la région étaient représentés.

M. l'abbé Charles-Eugène Raymond, aumônier diocésain, a prêché à toutes les messes du dimanche et de la Toussaint. Il a expliqué le sens vraiment apostolique qui doit animer tout membre de nos cercles d'abstinence. On peut dire que cet anniversaire a donné lieu à une belle fête paroissiale.

Les séances d'étude furent très intéressantes et très animées. Dans l'après-midi, à la salle municipale, il y eut réunions d'équipes. L'assistance s'est divisée en petits groupes de six ou sept pour faire l'étude du mouvement Lacordaire. Les secrétaires des équipes ont noté les réponses et sont ensuite venus sur le théâtre pour communiquer leurs réponses. Il y avait des équipes de jeunes.

Après la réunion, les invités eurent le plaisir de voir dérouler sur l'écran, le film "Les Moines de Saint-Benoît du Lac", grâce à l'amabilité de M. l'abbé Emile Bernier, curé de la paroisse. Les membres des cercles visiteurs de même que les officiers du Comité Diocésain prirent un copieux souper au presbytère et à la résidence de M. Ernest Gagnon de St-Athanase.

Immédiatement après les vêpres chantées par M. l'abbé C.-E. Raymond, il y eut grand ralliement populaire à la salle municipale. La salle était remplie à craquer. Aux premiers rangs de l'assistance on remarquait: M. l'abbé Emile Bernier, curé de la paroisse; l'abbé C.-E. Raymond, aumônier diocésain; Roland Martin, président diocésain; M. Benoit Chabot de St-Antonin, conférencier d'honneur; M. Marcel Morin, président du cercle local; Mlle Rita Gagnon, présidente; M. Jos.-H. Gagnon, président du Cercle de Ste-Anne-de la Pocatière; Mme Léon Grenier, propagandiste régionale du vicariat No. 5; M. Roméo Michaud, vice-président du Cercle de St-Eleuthère; M. Amédée Jean de St-Antonin; plusieurs délégués des cercles d'Escourt et de St-Joseph.

M. l'abbé Emile Bernier, curé de la paroisse, a souhaité la plus cordiale bienvenue à toute l'assistance et a exprimé aux abstinents de St-Athanase, ses vœux les plus sincères pour leur progrès surnaturel et matériel. Il leur a promis son concours dans toute la mesure du possible pour que le cercle de St-Athanase continue de faire honneur au diocèse.

La Société des Artisans.

Récemment avait lieu à Cap St-Ignace, la réunion trimestrielle du Conseil Régional no. 20 de cette importante Société Mutuelle d'Assurance et de service social. Les délégués sont venus de toutes les Locales du Diocèse de Ste-Anne: Rivière-du-Loup, Montmagny, St-François, L'Islet, Cap St-Ignace, Ste-Anne, Tourville, St-Pascal.

La réunion était sous la présidence de Me Joseph Mari-

neau, directeur général pour notre région. Me Marineau a d'abord présenté le nouvel organisateur, M. J.-Rosaire Anctil, de Ste-Anne et lui a transmis les vœux de succès de tous les délégués et leur entier dévouement.

M. Anctil fait ensuite rapport de ses activités depuis son installation, les heureuses réalisations, le chiffre d'affaires et les moyens à prendre pour en arriver à de meilleurs résultats.

Les délégués ont ensuite étudié les différents rapports du secrétaire, du trésorier et

M. Benoit Chabot, de St-Antonin, conférencier d'honneur avait intitulé sa causerie: "Le bonheur". M. Chabot a expliqué éloquemment la définition du bonheur; où il réside, dans Dieu et la Vierge; dans la Foi, l'Espérance et la Charité". Il a montré que dans notre religion catholique bien vécue par les abstinents, il y a de la joie et le véritable bonheur. Mme Léon Grenier, dans une brève allocution, fit appel aux mères de famille, leur expliquant délicatement leurs raisons de faire partie du mouvement.

Le cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc de St-Athanase avaient préparé pour la circonstance plusieurs chants, notamment "La Pastourelle"; "le Foyer abstinents". Mme Emile Ouellet était au piano d'accompagnement. Le Cercle de Ste-Anne de la Pocatière a rendu une pièce fort goûtée de l'assistance: "L'eau bénite des temps modernes". Les figurants étaient Mlle Cécile Ouellet, M. Philippe Hudon; M. Jean Ouellet. Un chant mimé: "Boum-ba-diboum" a été aussi interprété.

Ont reçu leur décoration de cinq ans: Mme Jos.-André Ouellet; Mme Welley Royer; Mme Lucien Michaud; M. Welley Royer et M. Joseph-André Ouellet. La petite Carmen Plourde tenaient sur un plateau d'argent les décorations que remit le président diocésain. Les officiers initiateurs étaient M. l'abbé C.-E. Raymond, Roland Martin, Jos.-H. Gagnon, M. Roméo Michaud, et un Lacordaire de St-Athanase.

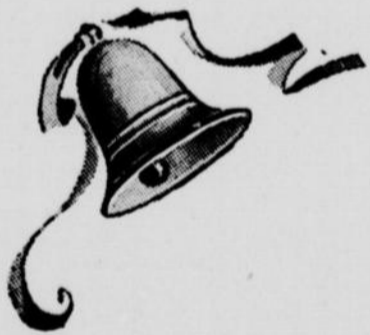
M. l'abbé C.-E. Raymond, l'aumônier diocésain, a félicité les nouveaux décorés et a demandé à tous de continuer leur travail apostolique dans la paroisse étant donné qu'ils sont admirablement secondés par leur pasteur. Ne travaillez pas pour vous; aimez de tout votre cœur la cause, et soyez tout à tous, avec tous et toujours, vous serez des vrais chrétiens, ouvriers qualifiés pour le Royaume de Dieu.

les principales fondations à faire.

Ont suivi les élections du nouveau Conseil Régional pour 1952-53, dont les résultats sont les suivants: M. Gérard Lapointe, maire de Rivière-du-Loup, président, M. Maurice Fortin, de Cap St-Ignace, vice-président, M. Raymond Paré, de Montmagny, sec.-trésorier, M. Gérard Montminy, de Montmagny, censeur, M. Albert Guérette, de Rivière-du-Loup, et M. Théodule Simard, de Ste-Anne, cérémoniaires, MM. Antonin Casault, Armand Boulet de Montmagny, Ls de Gonzague Caron de Tourville et Adrien Bernier de Cap St-Ignace, conseillers.

Me Marineau félicite les nouveaux officiers, mentionne les buts de la Société des Artisans et les réalisations à accomplir dans notre région, peut-être la plus canadienne-française de toute la province. En terminant, l'aumônier régional, M. l'abbé Léon Bélanger, du Collège diocésain, est heureux du résultat des élections, notamment de la nomination à la présidence de M. Gérard Lapointe, qui est un homme actif et surtout fait un solide tableau de la place que devrait occuper la Société des Artisans, société d'œuvres économiques et sociales, chez les nôtres.

Un peu avant cette assemblée, l'organisateur avait rencontré les propagandistes qui travaillent sous ses ordres notamment: MM. Ludger Emond de Riv.-du-Loup, Alfred Bélanger, de Montmagny, Gérard Guimont de Cap St-Ignace, Conrad Gaudreau, de Tourville, Armand Levesque de Ste-Anne et Théodore Levesque, de St-Pascal.



Le temps des FÊTES approche!

Vous aurez sans doute besoin de CARTES de SOUHAITS.

A ceux qui aiment l'originalité dans leur correspondance, nous offrons un assortiment de cartes imprimées à votre choix, et à de très bons prix.

OFFRE SPECIALE

A tous ceux qui nous feront parvenir la modique somme de \$1.50, nous leur ferons parvenir 12 CARTES modèles assortis, imprimées à votre nom.

A ceux qui en désirent plus, pour \$2.50, nous leur ferons parvenir 25 CARTES, modèles assortis, imprimées à leur nom. Taxe incl.

Pas d'échantillons par la malle.

Ne tardez pas, placez votre commande immédiatement.

FORTIN & FILS IMPRIMEURS

Ste-ANNE-de-la-POCATIERE, P.Q.



NOUVELLES de CHEZ-NOUS

Mgr Desrochers célèbre une messe pontificale lors de la Toussaint.

La fête de la Toussaint fut célébrée avec beaucoup de solennité dans notre paroisse. Mgr Bruno Desrochers y chanta une messe et les vêpres pontificales.

Il avait comme prêtre assistant M. le Curé A. Hudon, pour la messe, et le R.P. Labrosse, s.j., aux vêpres. Les diacres-assistants étaient MM. les abbés Antonio Boulet, et Yves Leclerc, du Collège. Le diacre d'office, était M. l'abbé Lionel Léveillé, et le sous-diacre, M. l'abbé André Leclerc, du Collège. Cérémoniaires, M. l'abbé Gilles Bernier, secrétaire de Son Excellence, et M. l'abbé Léo Blanchet, vice-chancelier.

Le sermon fut donné par le R.P. Labrosse, s.j., qui parla de la gloire des Saints et de la sainteté possible à tout humain. "Un saint, avait déjà répondu une petite fille, au catéchisme, c'est quelqu'un qui laisse briller la lumière de Jésus en lui". La vraie marque de la sainteté, continue le prédicateur, c'est l'amour de Dieu, il n'y a jamais eu de saints vivants comme on peut se les représenter, hélas, faits déjà de papier mâché. Ils ont été des êtres comme nous.

"Montrez-vous tels que Dieu vous veut; et Dieu veut des saints parmi vous. — Je me convertis, disait un endurci à son confesseur, parce que ma mère était une sainte." Et le R.P. reprend: "Une vie de saint, c'est une vie de joie, parce que l'on est convaincu que c'est en soi qu'il y a la plus belle source de richesses. Priez pour le monde entier, afin qu'il y ait plus d'amour dans le monde et dans vos vies".

Le chant grégorien fut exécuté par la chorale de la cathédrale; Mlle Simone Michaud touchait à l'orgue. A la sortie, M. l'abbé Maurice Langlais, vicaire à la cathédrale, joua "Toccate et Fugue en ré mineur" de J.-S. Bach sur les orgues Casavant.

ACADEMIE DU SACRE-COEUR STE-ANNE.

Examens de la Toussaint.

10e ANNEE

Gérard Pelletier, Gaston Dionne, Jean Martin, Rodrigue Lapointe, Gilbert Anctil.

9e ANNEE

Jean-Paul Gendreau, Denis Dubé, Guy Pelletier.

8e ANNEE

Jean-Claude Anctil, Antoine Drapeau, Guy Bélanger, Jules Beaupré, Alexandre Rouleau.

7e ANNEE

Jean-Marie Lemieux, Lucien Pelletier, Marcel Gagnon, Gaston Anctil, Alain Michaud.

6e ANNEE A

Maurice Chevette, Raymond-Marie Hudon, Gilles Bélanger, Jean-Guy Pelletier, Ls-Marie Anctil.

6e ANNEE B

Jean-Luc Dionne, Marcel Levesque, Mario Courcy, Jean Grenier, Benoît Pelletier.

5e ANNEE

Alain Levesque, Maurice Anctil, Paulin Dumas, Rodrigue Dionne, Jean-Hubert Boucher.

4e ANNEE

Louis Chevette, Rodrigue Verrette, Jean-Paul Hudon, Jacques Gagnon, Gilbert Thériault.

3e ANNEE

Normand Dumas, Jean Michaud, Antoine Lemieux, Florent Dubé, Pierre-Emile Larivière.

2e ANNEE

Camille Dubé, Jean Dallaire, Frédéric Faille, Gilbert Jeffrey, Gaston Pelletier.

1ère ANNEE

René Jeffrey, Bernard Pelletier, Marcel Théberge, Paul Chevette, Guy Dubé, Claude Crête.

La Société...

(Suite de la page 1.)

M. l'abbé L. Bélanger lut d'abord le procès-verbal de la réunion du 4 mai 1952, et fit part de la correspondance, et de l'état général de la société.

M. Charles Gagné vint exposer un plan d'études géographiques régionales, (Rive-Sud), d'après les plans déjà esquissés, il y a un an, par M. P. Desfontaines, un spécialiste en géographie humaine, a lors professeur à Laval.

Naturellement, les discussions allèrent bon train. On souleva plus sérieusement que jamais la formation d'un musée agricole, pour répondre aux désirs non seulement des membres de la Société, des amis de l'agriculture, mais aussi de l'Université Laval. Un nom fut même soumis et un local disponible suggéré. (Une brève enquête révéla, hélas, que le dit local était déjà bel et bien attribué à un autre usage).

On apprit tout de même que ce plan d'études régionales avait déjà servi à obtenir du gouvernement fédéral qu'on procède à la photographie aérienne de la région, pour enrichir la documentation géographique, la première de toutes.

Sachant que la Corporation des Agronomes et la Société d'Histoire Naturelle locales présentaient chaque année, plusieurs travaux scientifiques pouvant servir à la documentation nécessaire, il fut suggéré d'entrer en collaboration étroite avec ces deux Sociétés dont on connaît les grandes activités. Une esquisse des travaux a été dressée sur place, avec répartition des responsabilités suivant les compétences respectives, heureusement nombreuses chez-nous.

Il fut donc convenu que chacun travaillerait, suivant sa compétence, à dresser une bibliographie des travaux géographiques, historiques, et autres déjà parus sur la région, en appuyant, pour l'année présente, sur la documentation proprement géographique.

La séance fut levée un peu après 10 heures.

Le mois d'octobre météorologique.

Température moyenne maxima, 48.52 Farenheight.
Température moyenne minima, 34.03.
Température moyenne, 41.3.
La plus haute en octobre, 67°F., le 2.
La plus basse en octobre, 15°F., le 21.
Pluie, en pouces, 5.75.
La plus forte en 24 heures, 2.22, le 3.
Neige, 7½ pouces.
La plus forte chute en 24 heures, 6 pouces, le 19.
Précipitation totale, 6.50 pouces.
Jours de précipitation, 13.
Jours de temps ouvert, 11.
Milage total du vent, 6250.
Température du sol à 8 pouces, 45.91; la plus haute 56, la plus basse 49.
Température à 24 pouces, 43.81, la plus haute, 56, la plus basse, 43.5.
Date de la première gelée d'automne, 31 °F., le 8 octobre.
Jours consécutifs sans gelées, 156.
Remarques:— La température moyenne fut de 3°F. au-dessous de la moyenne de 39 années, et la précipitation a doublé la moyenne. Les labours sont faits sur les terres basses.
N.D.L.R.:— Ces données sont gracieusement fournies par la Station Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

J.-C. DUBEAU, B.S.A., C.L.U., C.d'A.A.

Assureur-Vie Agréé
Courtier d'Assurance Agréé

ASSURANCES GENERALES
VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE

Rue Poiré — Téléphone: 83

STE-ANNE-DE-LA-POCATIERE, Kam.

Confiez vos problèmes d'assurances à un spécialiste diplômé.

Journée anti-alcoolique à St-Pacôme.

St-Pacôme, — (DNC). — Sous le distingué patronage de M. l'abbé Pierre Fortier curé, une journée anti-alcoolique a été tenue dimanche le 26 octobre, à St-Pacôme. Cette journée d'étude était sous les auspices des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc.

Plusieurs cercles de la région étaient largement représentés, notamment ceux de Ste-Anne-de-la-Pocatière, de Rivière-Ouelle, de St-Denis, de St-Philippe-de-Néri, de St-Gabriel et de St-Roch-des-Aulnaies.

Dans l'après-midi un forum des plus intéressants et des plus animés eut lieu en la salle paroissiale. Les membres ont étudié les qualités d'un bon président et d'une bonne présidente, que ce soit pour le mouvement Lacordaire ou autre, la nécessité de former des équipes pour le progrès du cercle, on a aussi étudié les moyens de propagande chez les enfants dans les écoles etc. M. l'abbé Roland Michaud de Mont-Carmel a donné les conclusions de ce forum, nous espérons que les bons conseils que nous a donnés M. l'abbé Michaud porteront des fruits. Monsieur Thomas D'Anjou était l'animateur du forum. Au ralliement populaire du soir, on remarquait au premier rang, M. l'abbé Pierre Fortier curé, M. l'abbé Jos. Chenard, vicaire, M. l'abbé Roland Michaud, vicaire à Mont-Carmel, M. Roland Lévesque, maire du village et Mme Lévesque, M. Gilbert Dubé, de Ste-Anne, conférencier d'honneur et Mme Dubé.

M. Dubé dans sa conférence nous a parlé de la nécessité de l'apostolat laïque; être chrétien c'est d'être apôtre dit-il; seule une vie chrétienne fervente assure un apostolat fécond et rien ne peut remplacer la piété et la sainteté comme base de toute activité apostolique.

Ont aussi adressé la parole: M. l'abbé Roland Michaud, M. l'abbé Joseph Chénard, Monsieur Paul Chamberland. M. le curé dans son mot de la fin a félicité les Lacordaire et les Jeanne d'Arc pour la magnifique soirée qu'ils ont préparé et les a encouragés à continuer leur beau travail antialcoolique; Le mouvement Lacordaire dans une paroisse dit-il, c'est le bras droit du curé dans la lutte antialcoolique.

Plusieurs membres de St-Pacôme ont reçu leur décoration de 1 an et 3 ans; il y eut aussi initiation de nouveaux membres. M. Arthur Lévesque a chanté, "Je m'engage à la lutte suprême" chant d'initiation.

Une partie récréative su plaire à l'auditoire. Un groupe de jeunes filles a rendu avec succès un sketch intitulé "Ce que de bonnes paroles peuvent produire dans l'âme d'un père". M. Rosaire Lévesque fut vivement applaudi pour son chant dans l'interprétation "Martha Sérénade de Schubert, Funiculi-Funicula". Mlle Yvette Gagnon était au piano d'accompagnement.

M. Honoré Pelletier, agissait comme maître de cérémonies à cette soirée. Merci au cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc qui ont su si bien organiser cette belle soirée avec le tact et le dévouement qu'on leur connaît.

Journée Lacordaire à Mont-Carmel

Ste-Anne-de-la-Pocatière, — (DNC). — Sous le distingué patronage de M. l'abbé A. Bilodeau, curé de Mont-Carmel, Cté Kamouraska, une grande journée d'étude vicariale sera tenue dans cette paroisse sous les auspices des cercles Lacordaire. Tous les officiers et officières des vicariats forains No 5 et 6 se réuniront pour cette journée d'étude.

Les séances seront sous la direction de MM. Martial Tardif, président régional du vicariat No 5 et de MM. Pascal Boucher, de St-Pascal, président régional du vicariat Forain No. 6. A Mont-Carmel, la journée débutera par une prédication par M. l'abbé C.-E. Raymond, aumônier diocésain des Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc.

Dans l'après-midi à 2.00 heures débiteront les séances d'étude. Les cercles de Ste-Louise, Rivière-Ouelle, Ste-Anne-de-la-Pocatière, St-Pacôme, St-Onésime, St-Roch-des-Aulnaies enverront leurs officiers et officières. Les cercles du vicariat forain No 6 seront aussi représentés, notamment: St-Pascal, St-Denis, Kamouraska, Mont-Carmel, St-Germain.

Un dîner-causerie aura lieu à la salle municipale immédiatement après cette séance d'étude. Un grand ralliement populaire aura lieu dans le cours de la soirée à la salle municipale. Les Lacordaire et Jeanne d'Arc de Mont-Carmel préparent une partie récréative des plus intéressantes. Un conférencier d'honneur est au programme. Porteront la parole, en plus des officiers du Comité Diocésain, M. l'abbé A. Bilodeau, curé; M. l'abbé Roland Michaud, vicaire et aumônier du cercle local. Tous les Lacordaire et Jeanne d'Arc de la région seront les bienvenus.

MLLE M.-LOUISE PAQUET FLEURISTE

FLEURS pour TOUTES OCCASIONS

RIVIERE-DU-LOUP

PRES de la ROUTE LEVIS-RIMOUSKI